

Prédication de Matthieu 11.28-30

Elle m'enchant, la vision de David, jeune adolescent, léger, fluet, aérien, subitement engoncé, paralysé, écrasé par l'équipement officiel, celui du guerrier consommé.

Elle m'enchant plus encore la saine réaction du jeune homme qui, poliment mais fermement, envoie tout balader, pour se retrouver avec un équipement qui lui ressemble, qui correspond à ce qu'il sait faire, au jeune berger vigoureux et alerte qu'il est.

Deux images, magnifiques, pour le cinéma, la bande dessinée, ou simplement pour le plaisir de notre imagination...

Mais à elles seules, pour superbes ou impressionnantes qu'elles soient, les images ne suffisent pas. Elles sont souples, les images, à utilisation multiple. Il faut les interpréter. Nous pourrions ainsi tirer des messages très divers de cette séquence de libération :

Sur le mode soixante-huitard, par exemple : jeunes, ne vous laissez pas imposer règles et normes par les adultes.

Mode néo-libéral : entreprises, lutez contre l'appareil paralysant des innombrables réglementations dont la bureaucratie fédérale vous abreuve.

Mode footballistique : joueurs du FCB ou du LS, ne vous laissez pas enfermer dans un carcan tactique par vos entraîneurs.

Mode ecclésial : assez de discours et d'analyses sociologiques, assez de réformes de structures ; vivez simplement l'évangile...

Mode paulinien : le Christ nous libère de l'illusion de la propre justice, celle qui est fondée sur l'obéissance à la loi...

La liste est loin d'être close...

Ce sont les deux autres passages bibliques qui vont diriger l'interprétation de cette scène assez cocasse. Elles rejoignent, chacune à sa manière, l'expérience de David :

Jésus rencontre des gens épuisés parce qu'ils ploient sous de lourdes charges. Il s'agit probablement de la façon dont les Pharisiens utilisaient la loi de Moïse et l'imposaient au peuple. Ils en faisaient un carcan paralysant comme l'équipement de Saül empêchant David d'aller au combat.

L'auteur de l'épître aux Ephésiens met ses paroissiens en garde contre une série d'ennemis encore plus dangereux que Goliath. Tout géant qu'il soit, Goliath est encore un homme de chair et de sang. Les puissances qui menacent les chrétiens d'Ephèse sont, elles, des forces démoniaques qui viennent de plus loin, ou de plus profond : des puissances cosmiques, diaboliques, ténébreuses, spécialisées dans le mal.

Pouvez-vous vous reconnaître dans ces deux miroirs ? Vous sentez-vous concernés ?

Plus facilement peut-être dans l'histoire des gens fatigués et chargés que dans celle d'une communauté menacée par des puissances démoniaques. Mais allons y voir de plus près !

Il vous arrive probablement de vous sentir corsetés, paralysés, englués.

Votre corps et votre âme connaissent l'épuisement ; non pas la bonne fatigue de l'effort, mais celle d'être assignés à une tâche insurmontable, inadéquate, ou celle de devoir porter une charge trop lourde pour pouvoir continuer.

Il y a bien sûr toutes les situations personnelles, celles où la vie comme elle va, la vie comme elle cogne parfois, nous prend à revers. (Ou bien - ça arrive aussi - c'est nous qui la prenons du mauvais côté, par le mauvais biais, la vie...). Ces situations-là ne peuvent être abordées publiquement. Elles relèvent du dialogue avec un ami, un pasteur, avec un thérapeute, avec Dieu. Elles relèvent de l'intime.

Mais Jésus parle de foule : **vous tous** qui êtes fatigués et chargés.

L'apôtre s'adresse à la **communauté**, à ses paroissiens d'Ephèse.

Il faut ici voir et penser large : les chrétiens sont plongés dans le même monde que les autres. Nous faisons partie de la foule. Et l'Évangile s'adresse à tous. Alors, au premier siècle ou en 2016, à Bâle ou ailleurs, en plein dans le monde, notre monde à tous : quels jougs, quelles fatigues, quelles servitudes ?

La mission de l'Église place toujours devant nous la tâche et le défi de l'interprétation, c'est-à-dire de la lucidité et du discernement. Nous avons deux aides pour accomplir cette tâche : le Saint-Esprit et la communauté, indissolublement liés.

Ainsi, en dialogue avec des amis, avec des films, des journaux, avec la télévision, je choisis de mettre en évidence deux grandes fatigues :

Une fatigue qui se manifeste par une tendance au repli, une sorte de déprime craintive liée au spectacle du monde.

Troublés par l'irruption de formes de violence auxquelles nous n'étions plus habitués, bouleversés par la situation désespérante de la Syrie ; inquiets à la perspective de voir affluer des milliers de réfugiés non seulement de Syrie, d'Irak ou de Libye, mais de toute l'Afrique, nous oscillons entre l'abattement résigné, l'aveuglement illusoire et la fermeture égoïste.

C'est que nous sommes des gens pratiques et efficaces : nous avons l'habitude, quand il y a un problème, de l'empoigner et de le régler rapidement. Et nous voilà en face de problèmes insolubles ; ou qui ne vont trouver de solution que dans 20, 30 ou 50 ans. Nous ne sommes pas habitués à ça ; et ça pèse ! ça nous entame, à moitié consciemment, en arrière-plan, parce que nous devons bien sûr continuer par ailleurs à gérer la vie de tous les jours, les petits et grands problèmes du quotidien.

Parallèlement et peut-être en réaction à cette morosité, nous subissons un **matraquage permanent nous interdisant d'être malheureux ou mal dans notre peau.**

Un discours qui nous fait sournoisement considérer tout manque, tout échec, toute fêlure, toute déprime, comme intolérables. L'être humain doit être en pleine santé, en pleine réussite, en plein bien-être. Condamné au bonheur et à l'équilibre.

Il en a les moyens. Il y a plein de bouquins, pleins de pilules et pleins de spécialistes pour ça. Conclusion logique: si vous n'êtes pas heureux, accompli et bien dans votre peau, c'est votre faute !

Voilà une explication – il y en d'autres – de cette sorte de fatigue ou de paralysie qui nous engluent : des commandements venus d'on ne sait où, qui veulent notre bien

au nom d'idéologies douteuses ou, sournoisement, nous disent: regarde comme le monde va mal ; tout va mal ; regarde comme le mal est puissant !

Voilà aussi comment je vous propose les puissances ténébreuses, les forces démoniaques qui nous menacent : des choses bien réelles mais insaisissables, peu identifiables, qui flottent dans la vie du monde et nous font parfois mourir à petit feu...

Et voilà qu'au coeur de cette grande fatigue, au moment où nous sommes cernés par des injonctions de toutes sortes et assombris par le spectacle du monde, voilà que retentit le « Venez à moi » de Jésus et cette promesse : je vous donnerai du repos ; mon joug est facile, mon fardeau léger...

Du repos. Pas un somnifère efficace. (Notez que c'est permis).

Du repos : pour votre corps ; pour votre âme ; pour votre être entier.

Il y a du « shalom » derrière ce mot de repos : une paix, une plénitude, une béatitude. Ce repos qu'offre Jésus a un petit goût de salut éternel ; dans l'Apocalypse il est dit : « Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur ; ils se reposent de leurs travaux et leurs oeuvres les suivent » ; c'est le même repos, mais déjà pour notre vie actuelle ; comme quand le Christ nous dit : le royaume des cieux est à vous. Maintenant déjà. Pas « après ».

Ce repos tient à une seule chose, décisive : Jésus est doux et humble de coeur ; c'est lui qui entre dans Jérusalem monté sur un âne ; c'est lui dont le prophète annonçait :

« Il ne criera pas ; il n'éteindra pas la mèche qui faiblit ; il ne brisera pas le roseau froissé ». C'est lui qui se montre pleinement humain, fort et fragile, ouvert à toutes les rencontres mais restant fidèle à lui-même. Accueillant l'humilité suprême de la croix.

C'est démodé, la douceur et l'humilité. C'est l'opposé de toutes les formes d'autorité auxquelles nous habituent les shows des Grands de ce monde. Et c'est pour ça justement que c'est reposant... Mais nous avons de la peine à associer ces mots avec la force et la liberté qui habitent également l'homme de Nazareth...

Et pourtant, c'est un tout, et nous avons besoin de rencontrer des gens disponibles, à l'écoute, non agressifs, non possessifs ; des gens dont l'autorité nous aide à grandir ; tout ce qu'a été Jésus. Tout ce qu'il est encore. Tout ce que l'Esprit de Pentecôte nous apporte de sa part.

Nous sommes appelés à être témoins autour de nous de cette présence humble, forte et douce. Notre monde a besoin de rencontrer des hommes et des femmes reposants.

Porteurs de cette qualité-là de repos. Amen.

Pierre Genton